

dans ces énormes masses de populations, se réveillant aujourd'hui de leur sommeil, reprenant conscience d'elles-mêmes; ils reposent dans une nation, plus qu'à demi-réveillée, une autre nation de trois ou quatre cent millions, dotée de ressources inépuisables, comptant une vigoureuse population, née pour le travail, se contentant encore d'un modeste genre de vie, n'aspirant nullement à un idéal de vie trop élevé, au point de vue social ou familial. Au bout d'une ou deux périodes décennales, ces quatre cent millions d'êtres humains seront tous en pleine activité; tout l'indique aujourd'hui. Quand ces populations auront bien repris conscience d'elles-mêmes, grâce à leur immense puissance de travail, grâce aussi à leurs salaires peu élevés, à la facilité avec laquelle elles s'adaptent à tous les emplois, grâce enfin à leur génie si inventif ou encore, si l'on veut, leur talent d'imitation, il se prépare un problème auquel nous, Canadiens, possesseurs d'une lisière du littoral du Pacifique, sommes vivement intéressés, problème dans la solution duquel nous ou nos descendants devrons jouer un rôle important. Quand surgira cette lutte, notre puissance sera mise à l'épreuve. Graduellement, ce choc, ce heurt d'intérêt, s'ils ne franchissent pas les limites de la question économique finiront, grâce au mouvement et au cours des choses, par égaliser les conditions de l'Est et de l'Ouest et par éliminer la cause de ces embarras. Les Japonais ne se contenteront pas longtemps d'un salaire quotidien de quelques sous, pour leur travail et de leur mode inférieur de vie; leurs idéals et leurs idées se développeront, et au bout de quelques périodes décennales consacrées à l'œuvre de cette civilisation envahissante, à l'exercice de l'esprit d'initiative et d'adaptation de leurs étonnantes ressources, leur concurrence avec les autres pays changera de base et ils se trouveront sur un pied d'égalité.

Mais tout cela est dans un lointain avenir, sans doute, mais pas aussi éloigné que le pensent quelques-uns, et la période ou ce nivellement s'effectuera sera un temps de lutte intense. Mais il y a encore autre chose, et c'est ici que se dresse un autre grave problème, non seulement pour les Canadiens, mais pour le peuple américain également et peut être aussi pour l'empire britannique. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont à découvert; le littoral du Canada est également exposé. Quand ces quatre cent millions d'être humains se réveilleront de leur léthargie, leur propre pays ne sauraient leur suffire; leurs hordes prolifiques émigreront et devront se répandre quelque part et où iront-elles? Ramperont-elles sur ces immenses plateaux qui séparent leur continent de l'Europe? Tenteront-elles la conquête des pays européens ou bien se laisseront-elles facilement glisser sur les eaux portant des flottes qui pourront lutter avec les plus puissantes flottes du

M. FOSTER.

monde, dans trente ou quarante ans d'ici, pour coloniser sur les bords plus accessibles de l'Amérique, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande? Ces éventualités possibles qui se profilent dans l'avenir, peuvent nous sembler fort lointaines. Mais le Canada, dit-on, est en train de devenir une nation, et alors il convient de pénétrer du regard dans les profondeurs de l'avenir et d'étudier sérieusement l'orientation qu'il donnera à sa politique vers cet avenir qu'elle prévoit.

Le peuple japonais possède l'instinct de la domination, c'est une nation puissante; aujourd'hui, son armée et sa flotte soutiennent la comparaison avec la meilleure armée et la meilleure flotte du monde civilisé. Sa population est énorme. Son sol est pauvre, son territoire resserré dans d'étroites limites. Formosa lui appartient; il a subjugué Saghalien en l'inondant de population; cette population envahit et remplit la Corée; il s'incorporera quelques parties de la Corée; mais lorsque la Chine et le Japon deviendront des pays d'émigration, alors il surgira d'autres problèmes que la question économique; or, c'est précisément de là qu'il se dégage un enseignement qu'il importe de retenir: c'est que ce serait une insigne folie pour nous, Canadiens, de faire la moindre démarche qui pourrait affaiblir le lien qui nous rattache à cette souveraine puissance britannique, qui doit demeurer notre grande protectrice. Sans armée, sans flotte, sans perspective prochaine d'une flotte ou d'une armée, n'allons donc pas, par des allusions déguisées, des critiques malveillantes, par de futiles efforts pour saisir un pouvoir que nous ne saurions exercer, n'allons donc pas, dis-je, affaiblir le lien qui nous rattache à la Grande-Bretagne. En outre, il faut faire l'impossible pour resserrer les liens qui rattachent le grand peuple britannique de ce continent aux États-Unis d'Amérique. Je suis bien aise que mes honorables collègues applaudissent à l'expression de ce sentiment. J'espère que le ministre de la Marine et des Pêcheries y joindra ses acclamations. Je l'espère, les honorables députés de la droite applaudiront toujours à l'expression de ce sentiment. Toutefois, j'ai observé un accent de dérision dans ces applaudissements; pourquoi donc cette note discordante? Je ne saurais m'expliquer la chose, à moins que ces messieurs ne croient voir dans mes paroles une approbation de l'attitude du premier ministre qui cultive l'amitié des Japonais, tout en sacrifiant un droit inaliénable du Canada; celui d'être l'arbitre de son propre système d'immigration. Si c'est la Grande-Bretagne qui supporte la violence du choc, ici, alors on pourrait bien suivre l'avis qu'elle nous donne, et cet avis tendait à protéger le pays, en matière d'immigration par l'insertion au traité d'un article similaire à celui dont le Natal a bénéficié et surtout similaire à l'article obtenu par les États-Unis.

Je ne saurais m'empêcher de penser que,